



Protocole pour l'opération: " Gestion des ressources végétales non cultivées et de l'espace dans et autour des terroirs PRASAC "

Denis Gautier, Nicolas Karr

► To cite this version:

Denis Gautier, Nicolas Karr. Protocole pour l'opération: " Gestion des ressources végétales non cultivées et de l'espace dans et autour des terroirs PRASAC ". 2000. hal-00941406

HAL Id: hal-00941406

<https://hal.science/hal-00941406>

Preprint submitted on 3 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Pôle régional de Recherche Appliquée
au développement
des Savanes d'Afrique Centrale



Institut de la Recherche Agricole
pour le Développement
Cameroun
Section Agroforesterie, Maroua

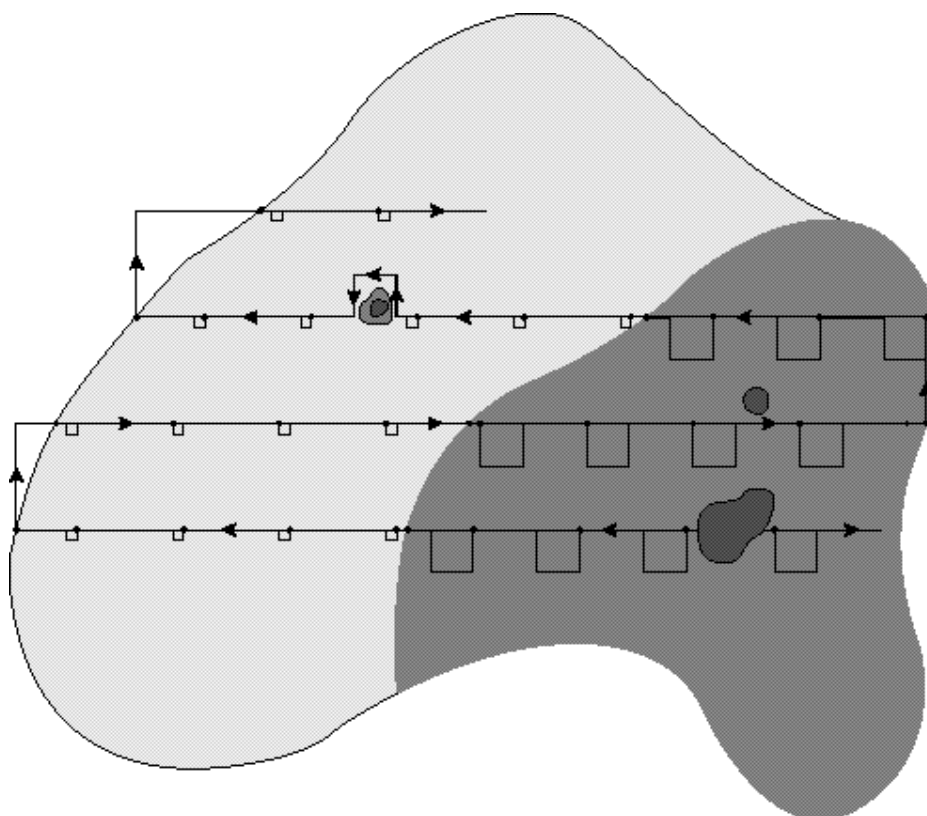


Centre de coopération internationale
en recherche agronomique
pour le développement
Département Forêt

Protocole pour l'opération :

« Gestion des ressources végétales non cultivées et de l'espace
dans et autour des terroirs PRASAC »

(Opération régionale n°21/22/23 de la composante C2 du PRASAC)



Denis Gautier et Nicolas Karr, IRAD Forêts Maroua

Septembre 2000

Ce protocole propose une démarche à suivre pour évaluer l'état de la ressource végétale (forestière et pastorale), son usage et sa gestion, dans les territoires villageois du PRASAC¹. Cette opération, qui démarre en 2000, est née de la volonté de la direction du PRASAC d'orchestrer les différentes recherches disciplinaires qui s'intéressent aux ressources végétales non cultivées, en essayant de leur faire construire une musique autour de la gestion de ces ressources qui soit plus qu'un ensemble de notes jouées par différents instrumentistes. Il ne s'agit pas toutefois de remplacer les recherches disciplinaires qui sont menées dans le cadre du PRASAC ou un autre et de les concentrer en une seule et même opération qui serait une usine à gaz destinée à faire des économies d'échelle. Il s'agit de porter un regard nouveau sur la gestion des ressources, en se plaçant au niveau global du territoire villageois et en créant un dialogue entre points de vue disciplinaires autour d'un thème intégrateur : la gestion de l'espace. L'objectif est d'avoir une compréhension intégrée des systèmes de gestion des ressources.

Trois idées maîtresses ont prévalu à l'élaboration de cette démarche : il fallait qu'elle soit simple et reproductible dans tous les terroirs de la zone PRASAC, afin de permettre des comparaisons ; il fallait qu'elle dépasse une simple évaluation de la ressource et s'engage résolument dans une analyse des usages et de la gestion de cette ressource ; il fallait qu'elle prenne en compte les interactions entre le territoire villageois étudié et son voisinage. Ce protocole tente de concilier ces différentes exigences.

Un effort particulier a été réalisé dans la rédaction de ce protocole pour expliquer les différentes étapes de la démarche, les mettre dans une logique complète d'analyse de terrain. Certaines étapes pourront paraître aller de soi aux chercheurs ayant une certaine pratique du monde rural. Il nous a toutefois semblé important de les noter et de les expliciter, afin que le chercheur soit bien imprégné de la « philosophie » du protocole.

Enfin, ce protocole est établi pour les opérations 2000. Ayant vocation à permettre la comparaison entre les terroirs de l'ensemble de la zone PRASAC, il est souhaitable qu'il demeure le même sur toute la zone et pour toute la durée de l'opération avec ses qualités et ses défauts. Mais, il n'est pas pour autant figé. Toutes les mises en œuvre de ce protocole dans les différentes situations du PRASAC permettront de faire évoluer la méthode, de la rendre encore plus opérationnelle et mieux adaptée à nos besoins de recherche pour l'accompagnement de la gestion des ressources. La mise au point de cette méthode pour la zone PRASAC peut d'ailleurs être considérée comme un objectif à atteindre par le PRASAC, en collaboration avec nos partenaires de l'ENGREF Montpellier avec lesquels nous sommes engagés sur le sujet. Et sans prétendre apporter des innovations scientifiques révolutionnaires sur le sujet, on peut légitimement espérer que la diversité des situations que rencontrera la mise en œuvre de ce protocole permettra de lui conférer une certaine légitimité sur nos terrains.

¹ La rédaction de ce protocole a bénéficié des collaborations établies entre le PRASAC Composante C2 et l'ENGREF Foresterie Rurale et Tropicale.

1. Avant d'aller sur le terrain...

1.1 Bien faire la bibliographie sur ce qui a déjà été étudié sur ce territoire villageois.

Il faut posséder les acquis antérieurs avant d'aller sur le terrain. Ceci ne signifie pas, bien au contraire, de ne pas les mettre à l'épreuve de votre sens critique. En matière d'analyse, tout point de vue en vaut un autre. Et votre point de vue, orienté par une perspective de compréhension de la gestion des ressources et d'accompagnement d'actions de développement, pourrait éclairer d'un jour nouveau ces acquis.

Mais d'une part votre point de vue sera d'autant plus pertinent qu'il s'appuiera sur ces acquis pour les dépasser (et il n'est, dans cette perspective, pas forcément utile de reposer aux villageois des questions pour lesquelles une réponse claire a été apportée) ; d'autre part, il faut éviter de lasser des villageois déjà fort sollicités dans les terroirs de référence.

Faire au préalable un bon point de ce que l'on sait sur le territoire villageois diagnostiqué permet ainsi d'aller le plus directement possible vers les problématiques de gestion des ressources et de l'espace et vers les enjeux majeurs du territoire.

1.2 Bien se renseigner sur les instances qui gouvernent ce territoire.

Avant d'aller sur le terrain, il est également très utile de rechercher des informations sur les autorités qui interviennent dans la gestion du territoire, de bien comprendre comment leurs pouvoirs s'articulent et quel contrôle elles exercent effectivement. En effet, non seulement il faut éviter de heurter les susceptibilités en n'informant pas suffisamment tôt les autorités de notre présence sur leur territoire. Mais il faut également s'assurer activement de leur concours. Il s'agit d'une part de rechercher leur caution pour l'étude : celle-ci est en effet grandement facilitée quand elle a été accréditée par un pouvoir local opérant et reconnu, même si celui-ci n'en avise pas formellement la population. Il s'agit d'autre part de se préserver la possibilité de recueillir un point de vue essentiel pour la compréhension du système de gestion (du fait de son rôle dans le contrôle d'accès à la ressource, et de sa vision globale et généralement bien informée de ce qui se passe sur le territoire), ainsi que pour la formulation de propositions d'action qui perdraient de leur efficacité si elles étaient désavouées par l'autorité.

Pour cela, outre les éléments récoltés dans la bibliographie sur le sujet et les cartes administratives quand elles existent, il faut interroger les gens qui ont déjà travaillé sur ce territoire, recueillir plusieurs points de vue pour avoir une bonne idée des forces politiques en présence, des autorités à prévenir en priorité, ainsi que des conflits dans lesquels il faut éviter de s'impliquer par faute d'en avoir été informé à temps.

1.3 Bien se renseigner également sur les activités des autres organismes qui travaillent sur le même territoire

Le territoire de l'étude peut ne pas être un terrain vierge d'activités de recherche et de développement préalable (c'est même le plus souvent le cas) qui ont donné aux paysans une certaine image des interventions extérieures sur leur territoire. Votre étude sera nécessairement comprise sur la base de ces expériences passées qu'il convient donc de mieux connaître afin tout à la fois de clarifier l'intérêt de cette étude par rapport aux autres

interventions, et d'éviter toute confusion qui pourrait modifier l'attitude et le discours des villageois lors des enquêtes.

1.4 Se munir de tous les éléments de cartographie disponibles.

Un dernier conseil pratique : il faut essayer de partir sur le terrain avec le maximum d'information spatiale disponible. Autant on peut toujours découvrir ou relire avec profit une référence bibliographique à la suite du terrain, en la passant au filtre de ses propres connaissances qui en seront ainsi enrichies, autant les informations spatiales sont surtout utiles au moment où on fait le terrain. Et même s'il est toujours possible aujourd'hui, avec une assez bonne précision, de recaler des cartes ou des images grâce à des points GPS acquis sur le terrain, il est toujours préférable d'avoir avec soit toutes les informations spatiales possibles, parce que cela permet de vérifier celles qui sont de qualité ou pas en en faisant la vérité terrain au fur et à mesure de l'étude, parce que cela offre plusieurs possibilités de dialogue avec les villageois et qu'il se peut qu'ils préfèrent un mode de représentation plutôt qu'un autre.

2. Quand on arrive sur le terrain...

2.1 Avant toute chose, se présenter aux différentes instances de gouvernement du territoire.

Point essentiel, il s'agit d'un petit effort qui peut nous faire gagner beaucoup de temps pour l'analyse du système de gestion et la formulation d'éventuelles propositions de développement local avec quelques chances de succès. Même si les autorités ne sont pas en place, il faut contacter leurs représentants et ne jamais rater une occasion de s'arrêter pour saluer et faire le point de la situation.

2.2 Bien expliquer le but l'étude, le cadre dans lequel elle s'insère, l'intérêt que pourrait en tirer les populations et la manière dont ils vont être mis à contribution.

Cette explication doit se faire tant au niveau des instances qui gouvernent le territoire lors de l'arrivée sur le terrain (voir plus haut) que lors de la réunion collective d'introduction (voir plus bas), ce qui n'empêche pas de reprendre cette explication à tout habitant qui le demandera.

Il faut en particulier que les raisons pour lesquelles on s'intéresse aux savoirs des villageois et à leurs modes de gestion des ressources (et qui vont nous amener à les solliciter par le biais d'enquêtes ou d'entretiens et à réaliser des inventaires sur leur territoire) soient bien explicitées et replacées dans une perspective de développement local. Il ne s'agit là ni de promettre des réalisations qui ne pourraient être tenues pour susciter leur adhésion, ni de se poser en détenteur du savoir, mais bien d'expliquer que nous avons besoin de comprendre leur gestion des ressources pour les aider à y apporter des améliorations, que ce soit par des techniques, ou par des aménagements négociés.

2.3 Discuter, avec les villageois, des conditions d'accueil et de travail sur le terrain.

Votre lieu d'habitation sur le terrain, vos partenaires de terrain et les conditions de ce partenariat, tout cela n'est pas anodin. C'est au travers de tous ces éléments que les villageois se feront une première impression de vous et seront plus ou moins enclins à collaborer. Certes, ce n'est pas essentiel. L'essentiel sera dans votre contact avec eux lors des entretiens que vous aurez, et dans votre capacité à les mobiliser sur le thème de votre étude. Il n'empêche que les villageois apprécient toujours que l'on partage leurs conditions de vie. Cela facilite l'étude en réduisant considérablement la distance entre eux et vous, distance qui doit cependant être maintenue au minimum pour ne pas risquer de prendre involontairement parti pour le groupe social qui vous accueille au détriment des autres.

Un deuxième point est que les villageois apprécient aussi que votre présence ait des retombées financières au moins pour certains d'entre eux (achat de nourriture, contrat de travail pour l'interprétariat, l'inventaire ou les enquêtes). Toutefois, il faut s'accorder sur les conditions avant, afin d'éviter tout malaise, qui engendrerait un discrédit sur l'étude et un projet éventuel.

3. Sur le terrain, en phase préliminaire...

3.1 Faire le tour du territoire avec des représentants des autorités du territoire

Que l'on dispose de photographies aériennes ou pas, il est indispensable de démarrer le travail de terrain par un tour du territoire villageois afin d'en «prendre la mesure». Cela permet d'avoir une première appréhension de l'étendue du territoire et de sa diversité, de se faire une première idée, à travers l'analyse des paysages que l'on découvre, des modes d'exploitation des ressources, des systèmes agro-sylvo-pastoraux, et des interactions possibles avec des communautés voisines. Cela permet aussi de commencer à réfléchir à l'application concrète de la démarche d'inventaire et d'enquêtes, même si les décisions sur ce thème ne se prendront qu'à la suite de la réunion collective lorsque l'analyse sera mieux étoffée.

Lors de ce tour du territoire, il est utile de se munir du maximum des informations spatiales que l'on a pu récolter, afin de voir comment elles se matérialisent sur le terrain, ainsi que de se munir d'un GPS afin de prendre des points de repère qui serviront à établir la trame cartographique.

Se faire accompagner par des représentants des autorités lors de ce tour est bien sûr tout à fait indispensable pour cerner les limites du territoire dont la communauté villageoise revendique l'appropriation. Les commentaires faits par les villageois au cours de ce tour permettent d'alimenter l'analyse des paysages rencontrés chemin faisant (à la réserve que les informations recueillies à cette occasion ne sont qu'un point de vue, même avisé, qui demandera à être relativisé par les enquêtes et inventaires). Enfin, le fait d'être vu par les autres villageois en compagnie des représentants de l'autorité permet d'être généralement mieux acceptés lors des enquêtes (sauf bien sûr s'il y a un conflit d'autorité qui vous aurait échappé et dont vous seriez les victimes, d'où la nécessité indiquée plus haut de bien se renseigner au préalable sur les pouvoirs qui s'exercent sur le territoire).

3.2 Faire une première trame cartographique du territoire comportant des éléments structurels relativement pérennes (points d'eau, routes, réseau hydrographique, village, etc.), en s'aidant des différentes données spatiales que l'on a pu recueillir avant de venir sur le terrain, et éventuellement des points GPS relevés lors du tour du terroir si un ordinateur de terrain muni d'un SIG permet directement de valoriser ces points géoréférencés et de recalculer les données spatiales.

3.3 Réaliser, lors d'une réunion collective, une carte à dire d'acteur du territoire et de sa gestion.

Pour réaliser cette carte, qui tient du reste plus du schéma que de la carte, on pourra éventuellement s'aider de la trame cartographique préalablement réalisée et des premiers éléments observés lors du tour du terroir, afin de lancer l'exercice. Il faut toutefois éviter ce faisant, d'imposer un cadre trop rigide aux acteurs qui ont d'autres représentations de l'espace que nous.

La construction de la carte en commun est à la fois un objectif de travail puisqu'on va se baser sur ce document pour ensuite diagnostiquer les ressources et leurs exploitations, mais aussi un moyen de faire s'exprimer les villageois sur leurs pratiques passées et présentes.

Pour cette réunion, il ne faut pas tant rechercher un échantillon représentatif de la population que des personnes ressources réputées pour leurs connaissances du système rural et de ses dynamiques, ou comme fers de lance du développement local.

En effet, l'objectif de cette réunion tient en cinq points :

- (1) S'accorder sur un fond cartographique, qui délimite un champ d'étude *a priori* correspondant à l'aire appropriée par la communauté villageoise, qui identifie les points de repère importants pour les villageois dans le territoire afin de bien parler des mêmes lieux lors des enquêtes, ainsi que de ne pas oublier un lieu d'importance pour les usages des ressources ; ce point doit nous conduire à avoir des références spatiales communes avec les villageois ; à la fin de ce travail, tous les participants à la réunion doivent pouvoir reconnaître leurs propres lieux de vie et d'activités et s'accorder pour dire qu'il ne manque pas d'éléments de référence sur la carte ;
- (2) Reconstruire en commun l'histoire du village afin de mieux comprendre les dynamiques de peuplement et de mise en valeur de l'espace, ainsi que d'avoir des repères historiques qui aient du sens pour les villageois lors des enquêtes ; ce point doit nous conduire à avoir des références temporelles communes avec les villageois et spécifier le « avant, c'était comme ça » par le « du temps de... c'était comme ça » ;
- (3) Définir et localiser avec les villageois les différents types de ressources dans le territoire (sol, végétation), tel qu'ils les perçoivent ;
- (4) Définir et localiser avec les villageois les différents modes d'utilisation de l'espace (où ils vont cultiver, où et quand les bêtes vont pâturer, où ils vont ramasser du bois, etc.) ainsi que l'importance relative que les villageois semblent leur accorder ;
- (5) Discuter, dans la continuité de ce débat sur les usages de l'espace, des interactions entre la communauté villageoise et d'autres communautés d'usagers qui lui sont extérieures, mais interagissent avec elle dans la gestion des ressources, soit en complémentarité soit en compétition, dans l'espace et/ou dans le temps. En profiter également pour discuter des limites d'influence des différents niveaux de pouvoir politique.

Lors de cette étape (et même si ce n'est encore qu'un premier brouillon à déchiffrer), il faut bien travailler sur les savoirs des villageois en notant notamment leur degré de précision dans la dénomination des ressources et des espaces, en travaillant sur les types qu'ils différencient et ce pourquoi ils les différencient, en évaluant leur degré de connaissance sur les ressources au travers des classifications qu'ils en ont, en étant aussi vigilant sur ce qui est de l'ordre d'un savoir qui semble partagé par l'ensemble des participants à la réunion d'un savoir particulier à des individus.

Au sortir de cette réunion, il faut avoir avec les villageois des points de repère communs dans l'espace et dans le temps ; avoir les bases d'un langage commun sur les ressources pour nos futures enquêtes et inventaires ; et avoir ciblé les grands groupes d'usagers (ceux appartenant à la communauté villageoise, mais aussi ceux qui rentrent en interaction avec) et les personnes ressources qui pourront nous être utiles pour pénétrer ces groupes et connaître leurs pratiques. Il faut également profiter de cette réunion collective pour recueillir le point de vue de ce groupe de villageois sur ce qui leur semble être des enjeux de gestion du territoire, les ressources et les lieux dont la gestion semble être la plus problématique. Ce point de vue complète celui exprimé par les autorités du village lors de la réunion de présentation, et sera lui-même affiné par les opinions exprimées lors des enquêtes, notamment des groupes d'usagers qui ne sont pas représentés lors de cette réunion. Mais c'est une bonne occasion d'évaluer, par un débat, ce qui semble d'importance ou pas aux yeux des villageois.

3.4 Compléter la trame cartographique, au sortir de cette réunion, par les points de repères importants pour les villageois et qui n'y figuraient pas, et qui peuvent nécessiter de faire un relevé particulier de terrain. Il faut que tous les villageois puissent désormais se repérer sur ce fond, reconnaître l'endroit où ils habitent, où ils vont au marché, où ils cultivent et pratiquent leurs autres activités, où sont localisés les communautés voisines et où elles exploitent des ressources. C'est à partir de ce fond le plus neutre possible que seront réalisées les enquêtes sur les usages des ressources par les villageois. Il est donc important qu'ils puissent s'y repérer sans pour autant être orientés dans leurs réponses.

3.5 Reporter les informations spatiales recueillies lors de la réunion collective sur cette trame cartographique (localisation des ressources à dire d'acteur), en essayant de faire une carte synthétisant les informations, mais qui reste lisible.

Cette carte n'est pas faite pour être soumise aux autres villageois lors des enquêtes car ils pourraient en être influencés. Elle est faite pour aider à réfléchir l'inventaire des ressources. Et il est important pour cela que la lecture en soit simple (points de repère faciles, etc.). Elle pourra également être utilisée lors de l'analyse finale pour discuter des décalages qui peuvent exister entre la vision que des villageois ont de leurs ressources dans le territoire et celle qui vous vous êtes construite grâce à des inventaires et des enquêtes.

4. Sur le terrain, en phase centrale...

La gestion des ressources végétales non cultivées au niveau d'un territoire villageois résulte, nous l'avons vu, de logiques d'acteurs qui interagissent dans l'espace et dans le temps. L'évaluation de la **gestion** des ressources végétales non cultivées nécessite donc de s'intéresser non seulement à l'**état des ressources**, mais aussi aux **usages de ces ressources**. C'est cette **interaction entre ressources et pratiques d'usagers dans l'espace et dans le temps** qui va nous permettre d'appréhender la dynamique des ressources, d'élaborer avec les villageois des scénarios d'évolution et de discuter avec eux des meilleures stratégies de

gestion du territoire à mettre en œuvre à l'avenir. Quelque soit les méthodes d'évaluation employées, il faut donc toujours avoir à l'esprit lors de leur mise en œuvre que, derrière les ressources, il y a des usagers et il y a des enjeux sociaux, aussi bien qu'écologiques.

Dans la pratique, cela signifie que des inventaires à la parcelle et une cartographie de l'état du territoire, même s'ils permettent de bien caractériser l'état de la ressource, ne nous suffisent pas. En eux-mêmes, ils ne rendent compte que partiellement et indirectement des logiques de gestion des ressources. Pour s'intéresser aux interactions entre usages, ressources et espaces, il faut que tout relevé de terrain soit l'occasion de noter des informations sur les usages (via les signes d'exploitation) et, inversement, que toute enquête s'intéresse aux perceptions qu'ont les usagers de l'état des ressources et de leurs dynamiques territoriales.

Pour cette raison, la méthode que nous proposons de mettre en œuvre, même si elle présente une partie inventaire et une partie enquête, ne sépare par l'évaluation d'un état de la ressource (qui serait de l'ordre de l'inventaire) de l'usage de la ressource (qui serait de l'ordre de l'enquête). Elle vise au contraire à établir un dialogue constant entre ressources, usages et espaces tant au cours de l'inventaire par lequel on va qualifier et localiser les ressources dans le territoire ainsi que la gestion dont elles sont l'objet, qu'au cours des enquêtes qui vont nous permettre de mettre ces types de ressources et de gestion en musique dans le territoire et dans des évolutions.

4.1 Faire un inventaire des ressources

Pour établir la méthode d'inventaire, nous nous sommes basés sur quatre principes directeurs :

- (1) Le premier est que cette méthode doit s'appliquer de la même manière partout, quelque soit le territoire villageois et les informations dont on peut disposer préalablement dessus. Il faut en effet pouvoir comparer les situations entre elles.
- (2) Le deuxième est que la méthode d'inventaire doit nous permettre à la fois d'évaluer la gestion des ressources, mais aussi d'avoir des éléments de cartographie de l'occupation du territoire. Pour cela, nous avons choisi de réaliser un inventaire des ressources, selon un quadrillage systématique du territoire. En effet, on ne dispose pas toujours -et c'est même rarement le cas- de l'information spatiale (photo-aériennes, cartes) permettant de réaliser une cartographie du territoire, puis de raisonner l'inventaire par des transects judicieusement choisis en fonction d'un pré-zonage. Même si la méthode d'un inventaire systématique est à quelques égards insatisfaisante, en particulier parce qu'il est difficile d'établir un maillage et une taille de placette d'inventaire communs à plusieurs variables mesurées et à plusieurs systèmes agraires, elle nous a semblé néanmoins la plus appropriée pour avoir une vision globale et spatiale des ressources dans le territoire.
- (3) Le troisième principe auquel nous nous sommes attaché est d'avoir une méthode d'inventaire simple, facile à mettre en œuvre sur le terrain, par des chercheurs, des techniciens et des villageois (l'expérience montre que les villageois peuvent être très vite formés aux méthodes d'inventaire et deviennent des aides précieuses). Nous avons donc recherché une méthode qui soit le meilleur compromis entre les objectifs d'évaluation que nous recherchons et une mise en œuvre aisée, que ce soit dans le repérage, la mise en place de la placette d'inventaire et les mesures.

- (4) Le quatrième principe est que, tout simple et systématique que soit conçu l'inventaire, il doit être adapté au type d'occupation du sol et à la ressource végétale qui s'y trouve localisée. Encore une fois, afin d'avoir une méthode qui peut s'appliquer simplement sur tous les territoires villageois PRASAC, nous avons choisi de ne distinguer que deux grands types d'occupation du sol sur lesquels on mettra en œuvre deux variantes de l'inventaire : (i) les espaces cultivés où poussent des arbres à parc qu'il est nécessaire d'inventorier parce qu'ils constituent un élément essentiel pour la compréhension du système de gestion des ressources ; (ii) les espaces non cultivés où on inventoriara aussi bien les ressources ligneuses qu'herbacées.

La méthode d'inventaire : un schéma valant mieux qu'un long discours, il est bon de se reporter au schéma ci-joint pour bien comprendre la méthode d'inventaire proposée ci-dessous.

Le parcours systématique du territoire villageois selon un maillage de 200m x 200m :

- Partir de l'orée du village central, en choisissant aléatoirement l'emplacement de la première placette ;
- Noter cet emplacement au GPS, comme ce sera désormais le cas pour tout nouveau point d'inventaire et pour tout changement entre deux types d'occupation du sol ;
- Choisir un axe directionnel simple qui sera l'axe de cheminement principal pour tout l'inventaire (par exemple, l'axe nord-sud ou l'axe est-ouest) ;
- Tant que l'on est dans l'espace cultivé, appliquer l'inventaire « *parcs agroforestiers* » tous les 200 mètres ;
- Dès que l'on quitte le parc, faire le point à la corde et au GPS, et noter sur un carnet la transition avec le numéro du point GPS correspondant ;
- Rentrer de 20 mètres dans le nouveau peuplement végétal ;
- Appliquer l'inventaire « *brousse* » tous les 200 mètres, tant que l'on est dans la brousse ;
- Dès que l'on quitte la brousse pour le parc agroforestier, noter la transition ainsi que la distance au point d'inventaire précédent et faire un relevé GPS.
- Rentrer de 20 mètres dans le parc et appliquer la méthode d'inventaire « *parc* ».
- Lorsque la limite du territoire villageois est atteinte, noter cette limite à la corde et au GPS, prendre la direction perpendiculaire à l'axe principal et cheminer 200 mètres dans cette direction, puis reprendre le transect dans le sens opposé tel qu'indiqué précédemment.
- Lorsque la moitié du territoire a ainsi été inventoriée à partir de l'orée du village principal, recommencer avec l'autre moitié afin de couvrir toute l'étendue du territoire. Cela se fait en démarrant à nouveau de l'orée du village mais du point diamétralement opposé au premier. Si, par exemple, la première moitié du territoire a été inventoriée en partant à l'est, puis 200 m au nord, et ainsi de suite, la deuxième le sera en partant à l'ouest du village puis en faisant 200 m au sud, etc...
- Au cours de ce quadrillage du territoire, il se peut que le cheminement soit perturbé par un hameau ou par une rupture géographique. Le plus simple dans ce cas est de contourner cet obstacle par un créneau en partant à la perpendiculaire de l'axe à droite (ou à gauche) de x mètres, en progressant parallèlement à l'axe dans le sens du cheminement, puis en refaisant x mètres à la perpendiculaire de l'axe à gauche (ou à droite) afin de se remettre dans cet axe.

Pour les parcs agroforestiers, la placette d'inventaire est de 80 x 80 mètres, ce qui fait un taux d'échantillonnage de 16% du territoire.

Sur chaque placette d'inventaire :

- Pendant que la placette est mise en place, remplir la fiche de description de la placette (type de sols (évaluation de la texture, nom en terminologie locale), système de culture habituel, situation topographique (haut, glacis, bas-fond), traces d'érosion (absente, en nappe, en griffe)) ;
- Pour chaque arbre sélectionné par le paysan (faisant généralement plus de 5 cm de circonférence) :
 - mesurer la circonférence à hauteur de poitrine en général ou du genou sinon, de l'arbre ou de tous les brins de plus de 5 cm de circonférence si rejet de souche ;
 - noter si pied monocaule à la base, taillis fureté, ou taillis
 - si émondé ou pas ;
 - si écorcé ou pas ;
 - si tentative d'élimination de l'arbre (par feu ou annélation)
 - Si souche récemment abattue de plus de 20 cm de circonférence, mesurer la circonférence ;
 - Mesurer la hauteur des arbres de plus de 2 mètres.

Pour les zones non cultivées, de « brousse », la placette d'inventaire fait 20 x 20 mètres, ce qui fait un taux d'échantillonnage de 1% du territoire.

Pour chaque placette de brousse :

- Remplir la fiche de description de la placette (taux de recouvrement relatif des différentes strates (arborée, arbustive, herbacée) ; type de sols (évaluation de la texture, nom en terminologie locale) ; situation topographique (haut, glacis, bas-fond) ; traces d'érosion (absente, en nappe, en griffe) ; traces d'activités biologiques ; traces de pâturage) ;
- Mesurer la circonférence de tous les arbres de plus de 5 cm de circonférence à hauteur de poitrine ou du genou sinon ;
- Noter les traces d'exploitation (T : taillis ; E : émondé) ;
- Sur un plateau de 5m de rayon localisé au centre de la placette, inventorier toutes les jeunes pousses arborées (inférieure à 5 cm de circonférence) par essence afin d'évaluer la régénération ligneuse, ainsi que les espèces herbacées dominantes afin de les relier à des types de pâturage.

4.2 Réaliser des enquêtes sur les usages des ressources

Parallèlement aux inventaires qui vont nous permettre de localiser les ressources, de les qualifier et d'obtenir des informations sur leur exploitation, des entretiens vont nous permettre de cerner les usages de ces ressources, ce qui les motivent, ce qui les conditionnent et comment ils participent à des stratégies d'exploitation et de gestion des ressources, individuelles et collectives, dans l'espace et dans le temps.

Quatre types d'enquêtes sont proposées :

1. Des enquêtes sous forme d'entretien semi-directif avec un certain nombre de chefs d'exploitation, appartenant aux grandes communautés exploitant le territoire villageois (exploitants agriculteurs, agro-éleveurs, éleveurs, chasseurs). L'objectif de ces enquêtes est (i) de comprendre les logiques d'organisation des pratiques paysannes dans l'espace et dans le temps en fonction de grands types d'occupation du sol (défini

lors de la réunion collective et que l'on affine ici) ; et (ii) de comprendre comment les usages des ressources s'insèrent dans le fonctionnement et les dynamiques des systèmes d'exploitation et de gestion du milieu.

2. Des enquêtes complémentaires auprès de groupes d'utilisateurs qui n'ont pas de prérogatives bien définies dans la gestion des ressources au niveau du village, mais dont on sait par expérience l'importance (femmes) ou dont a pu noter l'importance au cours des différents entretiens préalables (les éleveurs transhumants, les bûcherons, les commerçants venus de la ville, etc...). Il s'agit là de compléter la compréhension que l'on a de la gestion des grands types d'occupation du sol et de leur évolution en fonction des usages et des interactions que cela génère entre usages.
3. Des enquêtes spécifiques auprès de groupes d'utilisateurs qui n'ont pas forcément un gros impact sur la ressource végétale (du moins en quantité) mais qui, par leurs connaissances, peuvent nous apporter des informations précieuses sur l'évolution de la ressource (les forgerons, les potières, les guérisseurs, etc.). Les pratiques de ces groupes d'utilisateurs peuvent être importantes pour l'avenir du territoire, mais il s'agit cependant de bien évaluer leur impact dans les dynamiques par rapport aux pratiques dominantes.
4. Des entretiens libres avec toutes les autorités intervenant sur les conditions d'accès à la ressource et sur son exploitation. Il s'agit là de bien comprendre qui a accès aux ressources, où et quand, quelles sont les règles d'accès et de contrôle de la ressource et quelles sont les moyens éventuels de réglementation des conflits.

Il n'y a pas *a priori* un nombre déterminé d'enquêtes à réaliser. Pour les enquêtes auprès des groupes d'utilisateurs dominants (points 1 et 2), il faut en général en faire entre 5 et 20 suivant la taille de la communauté d'exploitants, jusqu'à ce qu'on ait le sentiment d'aboutir à une compréhension que l'on juge satisfaisante pour expliquer les logiques et stratégies de gestion des différentes communautés. Pour les enquêtes plus spécifiques auprès des utilisateurs particuliers ou auprès des autorités (points 3 et 4), le nombre d'entretiens correspond en général au nombre de personnes cibles.

Le traitement de ces enquêtes sur les usages doit nous permettre d'aboutir à une meilleure compréhension du fonctionnement du système de gestion des ressources dans l'espace et dans le temps, avec ses acteurs, ses usages, ses règles d'usage, ainsi que de nous donner des indications sur les évolutions possibles de la ressource en fonction de scénarios de gestion.

En appui à cette compréhension, on doit avoir pour ambition de pouvoir l'illustrer par des cartes et chiffres parlant : cartes des usages dans l'espace entourant le village, si possible déclinées en fonction de la saison ; indicateurs de gestion de la ressource (abondance/rareté de la ressource, pressions exercées sur la ressource, évolution de la ressource au cours du temps) (voir à ce propos le rapport méthodologique sur l'évaluation des ressources ligneuses PRASAC/ENGREF).

Il est à noter que les activités d'inventaire et d'enquêtes auprès des utilisateurs des ressources peuvent être organisées en parallèle, les inventaires étant réalisés le matin alors qu'il fait encore frais et que les exploitants sont aux champs et les enquêtes en fin de journée quand les paysans sont plus libres.

Il est aussi à noter que, pour mener à bien les enquêtes, un peu de souplesse et de ténacité sont nécessaires : il est en effet rare que toutes les personnes choisies pour l'enquête soient

disponibles au moment où on le souhaiterait, même si on a pris soin de prendre rendez-vous avec elles. Il ne faut ni s'en décourager, ni s'en offenser, et encore moins céder à la tentation de jouer sur une autorité quelconque pour susciter leur collaboration à l'étude, ce qui pourrait modifier leurs réponses. Soit les gens ont autre chose à faire qui leur semble sur l'instant plus important et il faut le respecter (et éventuellement en tirer profit pour sa compréhension du système agraire) ; soit ils essaient de se soustraire à l'enquête et il faut à nouveau en expliquer l'intérêt pour les populations locales afin de chercher à emporter leur coopération.

Trois principes sont utiles pour mener à bien ces enquêtes : aller au contact des gens pour prendre rendez-vous avec eux en leur expliquant l'objectif de l'étude (le mieux est de prendre rendez-vous la veille pour le lendemain) ; les respecter dans leurs rythmes d'activités et dans leurs loisirs ; saisir toutes les opportunités d'enquêtes qui se présentent, dès que l'on sent que cela est possible.

5. Sur le terrain, en phase finale...

A la suite de la collecte des données sur le terrain et leur première analyse, soit « à chaud », soit lors d'un nouveau séjour, il est à la fois bienvenu et très utile d'organiser une réunion collective de fin d'étude.

Cette réunion collective est tout d'abord un moyen de remercier les villageois de leur accueil et de leur collaboration, par la voix des quelques présents. C'est bien sûr une question de politesse et de reconnaissance, mais c'est aussi une manière de leur montrer à quel point ils sont pour nous centraux dans le processus de réflexion sur la gestion des ressources.

Cette réunion est ensuite un moyen de confronter notre diagnostic à leurs représentations et savoirs. Est-ce qu'ils se reconnaissent dans notre diagnostic, dans les cartes de localisation des ressources et de leurs usages, dans notre analyse de la manière dont les ressources sont exploitées et de la manière dont elles évoluent ?

Cette réunion est enfin un moyen (1) de susciter un débat sur les évolutions possibles des ressources en fonction de scénarios de gestion, (2) de confronter nos points de vue sur ce qui nous semble être des enjeux de demain, (3) de discuter avec eux des solutions qu'ils envisagent aux problèmes qui se posent ou risquent de se poser en terme de gestion des ressources, des négociations et des actions à entreprendre et (4) d'envisager ensemble les aides possibles, en matière de recherche et de développement, pour accompagner ces actions.

En raison de l'importance pour l'étude qu'il y a à débattre avec les acteurs locaux de notre point de vue sur leurs ressources et leurs gestions, il faut insister sur le fait que cette réunion **fait partie intégrante de l'étude**, qu'elle est un bon moyen pour que se confrontent les différents points de vue et que se formulent ensemble les axes de négociation et d'actions qui devront être privilégiés à l'avenir.

Pour susciter des débats et commentaires, il faut venir à cette réunion muni d'éléments d'analyse. Cela signifie qu'il faut avoir eu le temps de réaliser une première analyse des données recueillies. Mais il ne faut pas organiser cette réunion finale trop longtemps après les enquêtes, afin que les acteurs locaux gardent bien présent à l'esprit l'objectif de l'étude, qu'ils fassent bien le rapport entre les questions qu'on leur a posées et les éléments de diagnostic qu'on leur soumet.

Par ailleurs, s'il va de soit que cette réunion doit se dérouler dans le territoire villageois, afin que les principaux acteurs de la gestion des ressources puisse y assister, la question de savoir qui doit être convié à cette réunion est complexe. Faut-il inviter tout le village au risque d'avoir un débat mou et orienté par les leaders naturels du village ou faut-il n'inviter que des quelques personnes jugées incontournables ou considérées comme constructives pour un débat sur l'avenir du village ? Faut-il convier tous les groupes sociaux à cette réunion, au risque d'engendrer un débat conflictuel ou à sens unique, ou faut-il au contraire organiser autant de réunion qu'il y a de groupes sociaux dominants ? La réponse est difficile. Il faut tout faire pour privilégier le débat constructif, qui nous amène des éléments nouveaux et pose les bases d'une collaboration future avec les différents usagers des ressources, en respectant les pouvoirs en place, mais sans y être pour autant inféodé.

Pour préparer cette suite, en prise plus directe avec le développement, il est bon sur le plan tactique de montrer que l'on prend bonne note des principaux problèmes évoqués par les villageois, même s'ils n'ont rien à voir avec notre problématique (accès à l'eau, école, santé, etc.) et de rappeler que l'on est pas là pour régler tous les problèmes, mais qu'on en fera part à qui de droit.

6. Bibliographie

- BAUDU M., 1998 - Mise au point d'une méthode d'évaluation de la ressource ligneuse diffuse des jachères au Mali. Mémoire de DEA «Fonctionnement physique, chimique et biologique de la biosphère continentale», INA P-G, Paris VI, ENS, 51 p.
- BELLEFONTAINE R., GASTON A., PETRUCCI Y., 1997 - Aménagement des forêts naturelles des zones tropicales sèches. Cahier FAO Conservation, 32, FAO, Rome, 315 p.
- BERNARD C., 1999 - Structure, dynamique et fonctionnement des parcs agroforestiers traditionnels. Cas de Dolékaha au Nord de la Côte d'Ivoire et cas de Holom au Nord Cameroun. Thèse de Doctorat en géographie, Université Paris I, Tome 1 et 2, 388 p. et 86 p.
- BYTH K., RIPLEY B.D., 1980 - On sampling spatial patterns by distance methods. Biometrics, 36, 279-284.
- COTTAM G., CURTIS J.T., HALE B.W. , 1953 - Some sampling characteristics of a population. Ecology, 34 (4), 741-757.
- COTTAM G., CURTIS J.T., 1956 - The use of distance measures in phytosociological sampling. Ecology, 37, 451-460.
- CTFT, 1989 - Mémento du forestier. CTFT, Ministère de la coopération, Paris, 1266 p.
- DEPOMMIER D., 1996 - Structure, dynamique et fonctionnement des parcs à *Faidherbia albida* (Del.) A. CHEV., caractérisation et incidence des facteurs biophysiques et anthropiques sur l'aménagement et le devenir des parcs de Dossi et de Watinoma, Burkina Faso. Thèse de Doctorat de l'Université Pierre et Marie CURIE, Paris VI, France, Vol. I, 519 p. et Vol. II, annexes
- DUPLAT P. et PERROTTE G., 1981 - Inventaire et estimation de l'accroissement des peuplements forestiers. ONF. 432 p.
- HOPKINS B., 1954 - A new method for determining the type of distribution of plant individuals. Annals of Botany, 18, 213-227.

- KAIRE M., 1996 - La production ligneuse des jachères et son utilisation par l'homme en zone soudanienne et soudano-sahélienne du Sénégal. *In* : Actes de l'atelier «la jachère , lieu de production», ORSTOM-CNRST, Bobo Dioulasso, Burkina Faso, 2-4 octobre, pp. 1-17.
- KARSENTY A., MARIE J., 1998 - Les tentatives de mise en ordre de l'espace forestier en Afrique centrale *In* : Société rurales et environnement. ROSSI J., LAVIGNE-DELVILLE P., NARBERURU D., Edit. Karthala.
- KLEINN C., 2000 - Inventaire et évaluation sur grande surface des arbres hors forêts. *Unasylva* 51 (200) : 3-10.
- MARY F., BESSE F., 1996 - Guide d'aide à la décision en agroforesterie. GRET, Ministère de la coopération, CTA, Paris, Tome 1 et 2, 301 p. et 284 p.
- MARY F., SIBELET N., SMEKTALA G., 1999 - Guide méthodologique pour la conduite d'une étude en milieu rural. Document provisoire, ENGREF, Montpellier, 32 p.
- MEAD R., 1974 - A test for spatial pattern at several scales using data from a grid of contiguous quadrats. *Biometrics*, 30, 295-307.
- MUELLER-DOMBOIS D., ELLENBERG H., 1974 - Aims and methods of vegetation ecology. John Wiley and Sons. New york. 547 pp.
- OLIVIER DE SARDAN J.P., 1995 - La politique de terrain sur la production des données en anthropologie. *Enquêtes*, 1-1995, 71-109.
- PARDE J., BOUCHON J., 1988 - Dendrométrie - 2ième édition, ENGREF, Nancy, 328 p.
- PETIT S., 2000 - Environnement, conduite des troupeaux et usage de l'arbre chez les agropasteurs peuls de l'Ouest burkinabé : Approche comparative et systématique de trois situations : Barani, Kourouna, Ouangolodougou. Thèse de Doctorat en Géographie. Université d'Orléans, France, 528 p.
- PICARD N., 1996 - Répartition spatiale des essences forestières. Mémoire bibliographique de DEA ?, 42 p.
- PIRL, 1989 - Inventaire des formations végétales. Projet Inventaire des Ressources Ligneuses au Mali. Rapport technique, première phase. BDPA/SCET-AGRI, CTFT, République du Mali, 115 p.
- RAMACHELA K., MOYO S., SOLA P., 2000 - Developing methods for quantifying trees outside forests. Etude pilote de la FAO, Projet ACP/DG-VIII, FAO, Rome, 24 p.
- SAINT SAUVEUR (de) A., 1999 - Indigenous management practices of farmed parklands. Projet INCO-DC «Improved management of agroforestry parkland systems in Sub-Saharan Africa. First annual report. pp. 61-76.
- SCHRECKENBERG K., 1996 - Forest, Fields and Markets : A study of indigenous tree products in the woody savannas of the Bassila région, Bénin.
- SYLLA M.L., 2000 - Méthodologie d'évaluation rapide de la production des formations savaniques. Proceeding of workshop «off-forest tree resources of Africa», AAS-ICRAF-Sokoine University of agriculture-FAO-SIDA, Arusha, Tanzania, 12-16 july 1999, pp. 111-117.

Trames d'enquêtes sur les usages et la gestion des RVNC

Enquête : gestion des ressources végétales non cultivées dans les villages de référence PRASAC

Salutations

Renseignements sur l'exploitation

Activités du chef d'exploitation:

Fonction particulière:

Brève description de l'exploitation (nombre d'actifs)

Brève description des systèmes de culture (principaux types, surfaces concernées, rotation, assolement)

Brève description des systèmes d'élevage (types, nombre de tête)

Pour les ressources ligneuses:

Est-ce que vous utilisez du bois?

Pour quoi faire?

Est-ce que vous le coupez vous-même?

Où allez-vous le couper? (à classer par ordre d'importance, en spécifiant si c'est dans le territoire de l'exploitation, hors de l'exploitation ou hors du territoire) ?

Quels types d'arbres préférez-vous (à classer par ordre d'importance) et pourquoi recherchez vous ces types d'arbres?

Par rapport à quand vous étiez enfant, trouve-t-on ces types d'arbres plus ou moins facilement maintenant?

Comment coupez-vous les arbres?

Plantez-vous des arbres? Quels types d'arbres? Où? Pourquoi? Quantité?
Comment l'idée est venue? D'où viennent les plants?

Est ce que vous conservez des arbres dans les champs? Dans quels types de cultures?
Pourquoi? Quantité? Quels types d'arbres?

Est-ce que vous devez parfois acheter du bois?
si oui, spécifier dans quelles conditions?

Est-ce que vous vendez parfois du bois?

si oui, à qui et en quelle quantité?

Est-ce que vous devez demander une autorisation pour couper du bois?

si oui, à qui le demander et quels espaces sont concernés particulièrement?

si non, pensez-vous qu'il soit utile de mettre des règles, des autorisations, pourquoi et comment?

Est-ce que vous pensez qu'il y aura toujours du bois et des arbres autour de votre village?

si non, que faire pour prévenir cette situation?

Est-ce que vous faites quelque chose pour améliorer votre situation par rapport à vos besoins en bois?

si oui, comment vous y prenez-vous?

si non, est-ce que vous pensez que vous devrez le faire un jour et comment?

Pour les ressources pastorales:

Comment nourrissez-vous vos animaux? (spécifier les types de fourrage (pâturage, foin, résidus de récolte, fourrages ligneux) et leur importance)

Où, quand et comment faites-vous pâturer vos bêtes? (dans les cultures, dans les lieux non cultivés du terroir ou hors terroir; en saison sèche, en début de saison des pluies en saison des pluies, à la récolte; au piquet, en pâturage surveillé ou libre)

Achetez-vous du fourrage?

si oui à qui et en quelle quantité?

Vendez-vous du fourrage?

si oui à qui et en quelle quantité?

Est-ce que vous devez demander une autorisation pour pâturer?

si oui, à qui le demander et quels espaces sont concernés particulièrement?

si non, pensez-vous qu'il soit utile de mettre des règles et des autorisations, pourquoi et comment?

Est-ce que vous faites quelque chose pour améliorer le pâturage de vos animaux?

Pour les autres usages que forestiers et pastoraux

Les arbres et les herbes ont d'autres fonctions que la production de bois et de fourrage.

Pour quelle autre raison que le bois et le fourrage, avez-vous besoin des arbres et des herbes?

Interviewer: pour chacune des réponses, par ordre d'importance, demander des détails sur ce que fait le paysan pour réaliser ces fonctions en précisant le lieu?

Est-ce que dans l'utilisation de vos ressources végétales vous rentrez en concurrence/compétition avec d'autres personnes?

Où ça?

A quelle période de l'année?

Perception de l'évolution des ressources

Globalement, pensez-vous que quelque chose a changé en ce qui concerne les arbres depuis que vous êtes enfant?

Est-ce que ce changement est bon ou mauvais?

A quoi attribuez-vous ce changement?

Globalement, pensez-vous que quelque chose a changé en ce qui concerne les herbes/les pâturages depuis que vous êtes enfant?

Est-ce que ce changement est bon ou mauvais?

A quoi attribuez-vous ce changement?

Pour ce qui concerne les arbres et les herbes, si quelque chose devait être amélioré, quelles seraient selon vous les priorités?

Comment faudrait-il s'y prendre?

Nom et âge de la personne interrogée

Avez-vous des questions à poser?

Remerciements

Enquête d'usage des produits forestiers auprès des femmes

Salutations

Connaissance et représentations des femmes sur l'arbre et la ressource ligneuse

- Que représente pour vous un arbre ?
- A quoi sert-il ?
- Quelle est sa place dans le village ?
- Et quelle est sa place dans votre exploitation familiale ?
- Faites-vous des différences entre les endroits où se trouve l'arbre ?
- Est-ce que la présence de l'arbre a évolué depuis que vous étiez jeune ?
- D'après vous, à quoi est due cette évolution ?
- Quelles sont les espèces dominantes dans votre région ?

Usages des arbres par les femmes

- Quels usages faites vous des arbres?
(Usages ; Exploitation ; Cueillette ; Lieu de Récoltes en SS ; Lieu de Récoltes en SP ; Destination des produits)
- Pour tel type d'usage quels sont les endroits où vous allez préférentiellement ?
- Quelles sont les espèces que vous recherchez en priorité ?
- Si vous pouviez planter vous même les arbres, où préféreriez vous qu'ils soient ?
 - autour des maisons
 - dans les champs
 - en verger
 - en brousse)

Bois de feu

- Quelles sont vos sources d'approvisionnement en bois ?
 - ramassage de bois morts
 - coupe
 - achat
- Combien de temps vous prend un voyage pour ramasser du bois ?
- Combien de fagots ramenez vous à chaque voyage ?
- Comment le transportez-vous ?
- A quelle distance allez-vous chercher du bois ?
- Est-ce que cette distance a augmenté (depuis une date donnée relative à l'âge de l'interviewée) et de combien (en distance ou en temps) ?
- Est-ce que l'augmentation de cette distance pose un problème, et si oui lequel ?

- Combien de fois allez vous chercher du bois par semaine ?
 - en saison sèche
 - en saison pluvieuse
 - le temps de karal
- Est-ce que la recherche de bois est votre activité principale ?
- Avec quoi essayez-vous de combiner cette tâche ?
- Formez-vous des groupes pour la récolte du bois ?
- Les hommes vous aident-ils avec le bois ?
- Quelle quantité de bois vous utilisez pour :
 - le repas
 - la préparation de la bière du mil
 - autres
- Faites vous des stocks de bois ? A quelle période ?
- Donnez-vous du bois à votre famille, à vos amis, si oui à quelle occasion ?
- Prêtez-vous du bois ?
- Vendez vous du bois ? Si oui, combien vendez vous de fagot de bois et à quel prix ?
- Qui sont vos principaux acheteurs ?
 - quelle est la période optimale pour la vente ?
 - à quoi vous sert l'argent obtenu par la vente du bois ?
- Quels autres combustibles vous utilisez en dehors du bois ?
- Utilisez vous une méthode pour réduire votre consommation de bois ?

Droit d'accès à la ressource ligneuse

- Quels sont vos droits sur la ressource ligneuse ?
- Y a-t-il des interdits qui vous empêchent d'accéder à certaines espèces ? citez-les.
- Est ce que la loi forestière vous interdit d'utiliser certaines essences, ou d'exploiter certaines zones ?
- Existe-t-il une compétition avec d'autres personnes qui exploitent la ressource ? si oui lesquelles, à quel moment et à quels endroits ?
- Souhaitez vous avoir plus de droits pour accéder à la ressource ligneuse ? si oui lesquelles ?

Contribution des femmes à la gestion des arbres

Pratiques actuelles

- Avez vous une action de gestion sur les arbres, si oui laquelle ?
- Connaissez-vous les modes de reproduction de ces arbres ? Si oui, lesquels ?
 - (- semis direct
 - protection des sauvageons
 - pépinière
 - autres)
- Vous même, plantez vous des arbres ? Si oui, lesquels, pourquoi et où ça ?
- Connaissez-vous la manière d'entretenir ces arbres ? si oui comment ?
- Comment gérez-vous les arbres se trouvant dans vos champs ?
- Y a-t-il des essences que vous protégez habituellement ?
- Y a-t-il des zones réservées exclusivement pour la récolte du bois ?
Si oui, lesquelles et font-elles l'objet d'une gestion particulière ?

Les idées pour l'avenir

- Souhaitez-vous être davantage associées à la gestion des arbres, et si oui, comment ?
- Seriez-vous prêtes à planter les arbres? quelles espèces et à quel endroit?
- Que pensez-vous d'un reboisement dont la gestion serait collective ?
- Entre la plantation d'arbres, les reboisements villageois ou les forêts d'accès collectifs, que préféreriez-vous et pourquoi ?
- Seriez-vous prête à consacrer une partie de votre temps pour ces reboisements ? Et dans quelle mesure ?
- Pensez-vous que la gestion des arbres doivent revenir à une seule personne, à une groupe de personnes ou à tout le village ?

Enquête sur l'utilisation du feu par les agriculteurs des terroirs

Salutations

- Utilisez-vous souvent le feu ?
- De quelle manière ?

Feu et défriche

- Mettez-vous le feu pour défricher ?
- A quoi cela sert-il ?
- Comment faites-vous pour mettre le feu ?
- Quand mettez-vous le feu ? Mettez-vous le feu plusieurs fois au même champs dans l'année ?
- Comment cela se passe-t-il par rapport à la coupe des arbres ?
La faites-vous avant, après, pendant ?
- Brûlez-vous tout le bois ou seulement une partie ?
- Comment choisissez-vous les arbres qui sont conservés ?
(Espèces ? Tailles ? Résistance au feu ?)
- Coupez-vous les branches des arbres conservés avant de mettre le feu ?
- Le feu se propage-t-il parfois à la brousse ? Souvent ?
- Comment peut-on faire pour éviter que cela arrive ?

Feu et espace cultivé

- Mettez-vous le feu à vos parcelles chaque année ? au Karal ? aux Cultures SP ?
- Pourquoi ?
- A quelle époque ?
- Comment contrôlez-vous le feu ?
- Protégez-vous les arbres qui sont dans le champs ? Si oui comment ?

Feu et brousse

- Brûlez-vous souvent la brousse ici ?
- Par quel type de feu ? (tardif, précoce)
- Selon vous, quel type de feu est le meilleur ?
- Utilisez-vous des feux pour chasser les mouches qui nuisent à votre bétail ?
Comment ? (feu précoce de la brousse ?)
- A votre avis, le feu est-il utile ?
Si oui, pourquoi ?
- Peut-on se passer de brûler la brousse ?
- Que pensez-vous d'un système de feu précoce tous les ans ?
- Tous les 3 ans ?
- Les feux tardifs vous sont-ils utiles ?
- Pourquoi ?
- Quelle est la meilleure gestion du feu pour le pâturage selon vous ?
- A votre avis, la combinaison feux précoces tous les 3 ans et pâture est elle bénéfique pour les herbes ?
- Si oui, pourquoi ?

Enquête sur les usages des brousses partagées par plusieurs villages, dont le village de référence PRASAC

- Quelles brousses les gens de ce village utilisent-ils pour aller chercher les produits de la brousse ?
(Faire une carte schématique de la localisation de ces brousses par rapport aux voies de circulation, aux mayos et aux implantations humaines).
- A quels villages appartiennent ces brousses ?
(Etablir sur le schéma des relations entre les brousses et les village)
- Dans les brousses que vous exploitez, entrez-vous en concurrence avec les gens des autres villages ?
Si oui, comment se traduit cette concurrence ?
- Et ce que les villageois doivent demander une autorisation pour exploiter la brousse ?
Si oui, à qui ? (chef, Eaux et Forêts ??)
Si non, devraient-ils en demander une ?
- Pour ce qui concerne les autorisations, est-ce qu'il y a une différence entre vous et les villageois des villages voisins ?
Si oui, laquelle ?
- En dehors des gens des villages voisins, y a-t-il d'autres personnes qui viennent exploiter les brousses ?
- Qui ? D'où viennent-ils ? Que viennent-ils exploiter ? Et quand ça ?
- Est-ce que les gens qui exploitent cette brousse doivent demander une autorisation ?
Si oui, à qui ?

Nous allons désormais prendre l'exemple de la brousse X (en exploitation conjointe avec le terroir PRASAC).

- Depuis combien de temps exploitez-vous cette brousse ?
- Et les autres villages ?
- Sur 10 arbres coupés en brousse, combien le sont par votre village ? Combien par les autres villages ?
- Cette brousse X est-elle défrichée pour les cultures ?
Par qui ? Et depuis combien de temps ?
- Est-ce qu'il faut demander une autorisation pour défricher cette brousse ? A qui ?
- Est-ce qu'il y a aujourd'hui plus de défriche dans cette brousse qu'il y a 10 ans ?

- Cette brousse X est-elle pâturer par le bétail ?
- Si oui, à qui appartient ce bétail ? Quand vient-il ?
- Y a-t-il des nomades qui viennent dans cette brousse ? A quel moment de l'année ?
- Fait-il une autorisation pour venir pâturer ?

- Trouvez-vous que la brousse a changé depuis 10 ans ? Dans quel sens ?
- Dans 10 ans, comment pensez-vous que cette brousse sera ?
- Est-ce que cette évolution est bonne selon vous ?
- Si elle n'est pas bonne, que pensez-vous qu'il faille faire pour que cette évolution soit changer ?
- Qui doit décider selon vous de l'avenir de la brousse ?
- Est-ce que c'est l'Etat ou les villageois qui doit organiser son exploitation ?
- Est-ce qu'il faut séparer la part de chaque village ?
- Est-ce qu'il faut mettre des taxes sur l'exploitation ?

Enquête sur les pratiques des éleveurs transhumants intervenant au niveau des terroirs

Salutations

- De quelle région venez-vous ?
- Venez-vous chaque année ici ?
- Quand arrivez-vous au niveau de ce village ?
- Quand repartez-vous de ce village ?
- Est-ce que cela fait longtemps que vous venez ici ?
- Qu'est-ce qui vous attire ici ?
- Y a-t-il d'autres transhumants dans la zone ? A quelle période ?

Les espaces

- Où amenez-vous pâturer vos bêtes dans la journée ? la nuit ?
- Les bêtes vont-elles à un moment de votre présence ici dans les champs du village ?

(Faire, avec les éleveurs transhumants un schéma de la circulation des troupeaux dans le terroir et ses alentours, sur la trame de fond du terroir, avec la spécification des lieux, des dates et des durées où s'arrête le troupeau)

Les pratiques

- Que mangent les animaux ? (savoir si herbes, émondes, gousses, complément ?)
- Au niveau du village, est-ce qu'il y a des endroits où le pâturage est meilleur qu'à d'autres ? Pourquoi ?
- Comment peut-on améliorer le pâturage ?
- Le feu est-il utile pour les pâturages ?
- L'utilisez-vous ?

Si oui : Comment choisissez vous les zones à brûler ? Quand brûlez-vous ? Quand est ce que les animaux peuvent venir pâturer ? Faut-il une autorisation pour mettre le feu ?

- Utilisez-vous les arbres pour alimenter les animaux ?
- Dans la brousse ?
- Dans les champs ?
- Comment faites-vous ?
(Détails techniques : taille des arbres traités, nombre de branches coupées. Hauteur de coupe. Coupe partielle ou totale ?)
- Quelles espèces utilisez-vous ?
- Pensez-vous que la coupe des branches est bonne pour la brousse ? Pour le bétail ?
- Pensez-vous qu'il existe de meilleures manières de couper ? Lesquelles ?

Relations agriculteurs-éleveurs

- Quelles relations entretenez-vous avec les agriculteurs du village ? De la zone ?
- Demandez-vous une autorisation pour venir pâturer ?
Si oui à qui ? Comment cela se passe-t-il ?
Si non, faudrait-il mettre en place un système d'autorisation ? Avec qui ? Ce système prendrait quelle forme ?
- Vous entendez-vous avec eux pour laisser les animaux sur les champs après récolte ?
- Y a-t-il un « contrat » entre vous ? Si oui, sous quelle forme ?
- Pour aller aux zones de pâturages, y a-t-il des problèmes d'accès ?
Existe-t-il des zones de passage ? Ont-elles été discutées avec les villageois
- S'il y a des conflits, comment se règlent-ils ?

Evolution des pâturages

- Avez vous constaté une évolution des pâturages depuis que vous venez ici ?
- En quoi ? (surfaces ? qualités ?)
- Est ce que ce changement est bon ou mauvais ?
- A quoi attribuez-vous ce changement ?
- Peut-on faire quelque chose pour aller contre ce changement ? Quoi ?

Enquête sur l'activité des bûcherons professionnels intervenant au niveau des terroirs

Salutations

Le métier de bûcheron

- Le métier de bûcheron est-il pour vous une activité à part entière ?
Si non, quel est votre métier principal et combien de temps vous prend l'activité de bûcheron ?
- Depuis quand êtes-vous bûcheron ?
- Vous associez-vous à d'autres personnes pour travailler ?
- Y a-t-il d'autres personnes qui pratiquent cette activité de manière professionnelle dans le village ? Dans les villages autour ?
- Y a-t-il d'autres bûcherons que vous qui viennent couper du bois au village ? D'où viennent-ils ? Sont-ils nombreux ? Avant est-ce qu'il y en avait plus ou moins ? Y a-t-il concurrence/compétition ?
- Comment coupez-vous le bois ? Comment le transportez-vous ?
- Coupez vous du bois de feu seulement, ou bien coupez vous aussi du bois pour les perches ? (parts respectives, évolution)
- Quelles quantités coupez-vous chaque jour ?
- Allez-vous couper tous les jours de la semaine ?

La commercialisation

- Sous quelle forme revendez-vous le bois ?
- A qui revendez-vous le bois ? (Part des différents acheteurs ?) Est-ce que cela a toujours été comme cela ?
- Avez-vous des « accords » avec des commerçants de bois ?
- Les personnes à qui vous revendez le bois l'utilisent directement ou le revendent ?
- A quel prix revendez-vous le bois ?
- Comment évoluent les prix ?

- Comment la demande en bois a évolué depuis 10 ans ?

Les brousses-les espèces

- Où allez-vous prélever votre bois ?
- Où le preniez-vous il y a 10 ans ? 5ans ?
- Où le prendrez-vous dans 10 ans ?
- Est-ce que les brousses ont évolué à et autour du village ? Comment ?
- Comment pensez-vous que les brousses vont évoluer ?
- Quelles espèces recherchez-vous ?
Sont-elles faciles à trouver par rapport à il y a 10 ans ?
- Certaines espèces ont-elles disparu ?
- La taille des morceaux de bois a-t-elle évolué ?
- A quoi attribuez-vous ces évolutions ?

Le droit d'accès à la ressource

- Demandez-vous une autorisation pour aller couper ? Au Lawan ? Aux Eaux et Forêts ?
- Les autres bûcherons (le cas échéant) en demandent-ils ?
- Les autorisations sont une bonne ou une mauvaise chose ?

Perception de l'évolution du métier

- Comment imaginez vous votre métier dans 10 ans ?
- Y aura-t-il du travail en plus ou en moins pour les bûcherons ?
- Dans 10 ans, travaillerez-vous toujours le village ?